

Contribution à la critique de la pensée dispotique

Lorsque j'avais écrit le texte consacré à la volte-face papiste de notre Bernard-Henri national, je n'avais pas encore *lu* le texte de Laurent Dispot, dont Bernard-Henri revendiquait clairement la coresponsabilité (« Je veux juste rappeler ici, comme l'a fait Laurent Dispot dans *La Règle du Jeu*, **que je dirige**, que le cardinal Pacelli ...etc. »).

Je viens d'en prendre connaissance grâce à l'heureuse initiative de l'AAARGH qui vient opportunément de mettre ce texte mémorable en ligne :

(<http://aaargh.codoh.info/fran/livres10/DispotPieXII.pdf>).

Je ne savais rien de ce Laurent, frais et Dispot, et n'avais jamais rien lu de lui avant ce texte-là.

Mais j'y ai trouvé la confirmation complète de ce que j'avais subodoré. Et j'ai fait en plus une curieuse constatation : Si Laurent retire bien du gril « antifasciste » le bon Pape Pie XII, ce n'est pas pour en tirer la conclusion que ce gril avait peut-être fait injustement d'autres victimes, et que le temps serait peut-être venu de réfléchir à l'usage abusif qui en avait été fait. Non ! Mais c'est pour faire monter **sur le même bûcher**, à la place de Pie XII et des catholiques, Luther et les protestants !

Le réquisitoire de ce petit inquisiteur contre le cinéaste Igmarm Bergman vaut son pesant de cacahouète. D'ailleurs la substitution de Luther à Pie XII présente en outre l'avantage de pouvoir dresser au passage un réquisitoire contre toute l'histoire et la culture allemande, n'est-ce pas ? Luther responsable de la « Shoah » ! En voilà une idée nouvelle promise à un bel avenir, qui va permettre à pléthore de crétins de léviter sur place dans la contemplation de leurs propres pensées *si profondes n'est-ce pas ?* Et de communier dans l'exécration et la trépignation des « antisémites » et de l'« antisémitisme » en lesquels et en quoi réside la source de tout le mal.

Seulement voilà. **Paul Rassinier** est le premier historiquement à avoir pris la défense de Pie XII contre les abominables calomnies de Rolf Hochhuth, et à avoir relevé au contraire des accusations largement déversées contre le Pape et contre l'Église, que le catholicisme allemand, beaucoup plus que le protestantisme, avait été un pôle de résistance à la montée du nazisme. Il avait même écrit un livre, publié à La Table Ronde, en **1964**, intitulé ***L'Opération Vicaire***. Ce livre, la Vieille Taupe l'avait republié *in extenso* à l'intérieur d'un dossier éponyme lors de la sortie du film ***Amen***. C'est parce qu'elle présentait (dans la droite ligne de Rassinier) que la question de Pie XII deviendrait centrale et qu'elle serait l'occasion ou jamais de dévoiler les faussaires et les manipulateurs, que la VT avait consenti un effort exceptionnel dans lequel Pierre Guillaume avait failli y laisser sa santé, sans obtenir beaucoup d'aide des « révisionnistes ». Mais passons.

Rassurez-vous, Laurent Dispot n'utilise pas ces sources *impures* pour documenter son virage à 180°, bien que le livre de Rassinier contienne tous les documents et les arguments qu'il invoque aujourd'hui, sans la moindre exception, comme il est aisé de le vérifier.

Laurent n'utilise que des sources *pures*. Il cite Léon Poliakov, dans *Le Mythe aryen*, dont il relève que telle phrase bien sentie condamnant Luther sans appel « a été publiée en 1971 » pour établir l'antériorité par rapport à je ne sais quoi... de « ce très bon professeur qui n'écrivait pas à la légère » :

« Dans *l'Histoire de l'antisémitisme* de Léon Poliakov, cette condamnation définitive de Luther est centrale. Elle continue de détonner en France, où les hommes des Lumières puis les intellectuels, pour les besoins de leur longue guerre civile contre le catholicisme, ont adopté un système du préjugé favorable à l'égard du protestantisme, traité comme une espèce de... laïcité ! ».

Voilà une remarque de Laurent qui n'est pas dénuée de perspicacité et de pertinence.

Passons à une autre source pure citée par le bon Laurent :

« On dispose en France depuis 1976 d'un ouvrage historique de premier plan sur cette mutation mortifère dans le terreau de la mentalité protestante allemande de masse : *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, de la germaniste Rita Thalmann. Elle y utilise un argument impressionnant, irréfutable au premier coup d'oeil : les cartes électorales, traitées par ordinateur, des progressions successives des nazis commune par commune, Land par Land, région par région. La différence de vote selon les deux confessions chrétiennes est évidente, et elle persiste sur la durée entre 1919 et la fin des élections après l'incendie du Reichstag : une montée régulière du ralliement au nazisme de la masse sociologique protestante. »

Or cet argument fourni par l'étude attentive des cartes électorales, et la conclusion qui en découle, figure *exactement* dans le livre de Paul Rassinier. Il n'y manque que les trois mots « traitées par ordinateur ». Évidemment, les résultats électoraux qu'avait analysés Paul Rassinier pour son livre de 1964 n'avaient probablement pas été traités par ordinateur. Notez cependant que Paul était arrivé au même résultat que Rita et Laurent.

Faisons retour maintenant sur la formulation dispotique : « On dispose en France depuis **1976** d'un ouvrage historique de premier plan sur... ». Remarquons d'abord combien cette formulation est rigoureusement exacte, puisque l'on disposait depuis **1964** des *mêmes* résultats, mais dans un ouvrage qui n'était pas « historique de premier plan », et même pas historique du tout, et de toute façon pas de premier plan, mais de trente troisième plan, tout au plus, et dont on ferait mieux d'oublier l'existence ! Compris !

Car l'auteur ne faisait pas partie de ceux qui méritent que leurs travaux soient retenus, discutés et débattus, contrairement à Léon et Rita qui avaient su faire preuve de leur attachement à l'entretien de la Mémoire

de la Shoah et à la prospérité du « seul état démocratique du Moyen Orient ».

On peut donc se poser la question : Laurent n'a-t-il pas eu connaissance du livre de Rassinier et des publications de la Vieille Taupe, qui, en gros, sur le Pape Pie XII disaient la même chose que lui mais au prix de persécutions diverses et avec quelques années d'avance. Ou au contraire la formulation légèrement insolite, comme l'insistance sur les dates 1971 & 1976, dissimule-t-elle en la révélant, ou révèle-t-elle en la dissimulant, la dénégation d'une antériorité indéniable...

Dans le cas de Laurent, nous ne trancherons pas. Faites vous votre propre idée vous-même.

Mais quelle que soit la solution que vous adopterez, il n'en reste pas moins qu'en citant comme ses sources, Léon et Rita, Laurent reste quand même redevable de ses thèses actuelles, au moins indirectement, à Paul Rassinier, car Léon et Rita, eux, connaissaient parfaitement bien l'œuvre de Paul Rassinier et n'hésitaient pas à utiliser de cette œuvre maudite, ceux des éléments qu'ils y découvraient qui pouvaient néanmoins être utilisés, de leur point de vue « mémoriel », ou pour l'avancement de leur carrière universitaire. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls dans ce cas. J'avais relevé entre autres, lors de sa sortie, le livre de Jean-François Forge, *Éduquer contre Auschwitz*, qui dénonce abondamment les révisionnistes, mais dont on peut repérer, à une lecture attentive, qu'il les a lus, même si il ne les cite jamais, comme source du moins. Pourtant il intègre à sa propre thèse certains résultats qui ne peuvent avoir d'autre source que les auteurs maudits. C'est aussi le cas d'Arno Mayer, *La solution finale dans l'histoire*, où il prend acte (prudemment) de la critique révisionniste concernant la chambre à gaz d'Auschwitz, ce qui lui vaut d'ailleurs une sévère remontée de bretelles de la part de son préfacier français P. V.-N., bien qu'il ait reconstitué immédiatement l'essence de la religion : il suggère (chapitre XII) d'aller plutôt vers les camps de l'est de la Pologne, Treblinka, Belzec, Sobibor, Chelmnö, pour y trouver des traces authentiques de l'indiscutable extermination systématique des Juifs dans des chambres authentiques. Ce qu'il propose quant à lui d'appeler « judéocide ». C'est aussi le cas de Jean-Pierre Conan et de Jacques Baynac. Ils veulent bien concéder... tant qu'ils parviennent à rétablir la position à l'intérieur des limites de l'idéologiquement correct

Pour en revenir à Rita, elle était prof d'histoire à Orléans, si mes souvenirs sont exacts, et elle avait attaché son nom à la thèse selon laquelle l'incendie du Reichstag était une provocation effectuée par les « Nazis ». Je lui avais adressé une petite brochure anarchiste de l'époque, rééditée par la Vieille Taupe, qui soutenait que Van der Lubbe (l'incendiaire) était un communiste ultra-gauche qui avait agi seul. Puis je lui avais adressé divers documents qui montraient comment avait été fabriquée la thèse de la « provocation nazie » par Willi Munzenberg et aussi le témoignage de Gustave Regler qui avait participé « de l'intérieur » à la fabrication de cette thèse « complotiste ».

La thèse selon laquelle Marinus Van der Lubbe avait agi seul est

maintenant admise par la majorité des historiens, et je crois par Rita Thalmann elle-même. Je ne sache pas qu'elle m'ait remercié ! Au contraire, elle a dû penser que j'en étais d'autant plus dangereux ! Tout cela s'est passé alors que la librairie « La Vieille Taupe » au 1, rue des Fossés Jacques, Paris V° était encore ouverte, sept ou huit ans avant que je n'entende parler du Professeur Faurisson.

Mais les polémiques entre « historiens » autour de l'incendie du Reichstag sont bien intéressantes à considérer. Car, comme d'hab., on voit deux camps s'affronter, animés par la foi. La théorie « complotiste » n'est pas le fait d'un camp, mais des deux ! D'abord ce sont les Nazis qui ont élaboré la théorie du complot communiste, à partir de presque rien, mais à l'aide d'une intense activité idéologique et de la **diabolisation de l'ennemi « communiste »**. Puis ce sont les « antifascistes » qui ont élaboré la théorie du « complot Nazi », à partir de presque rien, mais à l'aide d'une intense production idéologique et de la **diabolisation de l'ennemi « Nazi »**. Il se trouve encore aujourd'hui des « historiens » qui s'acharnent à *démontrer* (?) l'une ou l'autre thèse.

Pour conclure, j'ai eu la curiosité de taper « Laurent Dispot » dans le moteur de Recherche Google. Faites comme moi. Je me suis arrêté à Wikipédia : **Laurent Dispot** (né en 1950) est un journaliste et écrivain français. Il est le cofondateur du **FHAR** (Front homosexuel d'action révolutionnaire), créé en mars 1971. C'était peu mais c'était tout ce que disait Wikipédia. J'ai jeté un oeil sur les sites suivants qui parlaient de lui, mais je ne les pas ouverts. Le suivant, c'était Bellaciao. J'avais écrit récemment à ce site. Ils ont censuré ma courte lettre, où, entre autres choses, je leur proposais de leur apporter les preuves qu'**Albert Camus** était révisionniste, et qu'il avait entretenu une correspondance avec **Paul Rassinier** lui-même.

Je suis pourtant persuadé qu'ils sont « contre la censure » et très très révolutionnaires, mais pas au point, quand même, de risquer de révolutionner leurs idées reçues et d'aller jusqu'à publier la vérité, si cela risque de contribuer à faire REDÉMARRER LA PENSÉE dans un sens où leur « organisation anarchiste » ne l'avait pas prévu.

Enfin, juste en dessous, un troisième site. L'intitulé m'apprend que Laurent avait été un « Mao-spontex ». Je n'ouvre pas. J'en sais assez. Je comprends dès lors ce qui autorise cette crème d'andouille à donner des leçons à tout le monde, et je comprends surtout pourquoi à peine une position est-elle devenue intenable, qu'il n'ait rien de plus pressé que d'instruire un nouveau procès de sorcière, en changeant seulement de sorcières. Ils ont besoin de toujours instruire le procès permanent du fascisme pour éviter d'avoir à réfléchir sur les mécanismes de leurs propres aveuglements successifs.

Le problème serait justement de faire le nécessaire, pour que la conjoncture historique ne donne pas à de telles graines de commissaires politiques l'occasion d'exercer leurs talents.

C'est bien pourquoi Chomsky a raison de placer la liberté d'expression **UBER ALLES**.

En dessus en tout cas d'un résultat, fut-il vrai et exact, d'une quelconque recherche historique.

Et maintenant la cerise sur le gâteau : j'avais reçu le matin même un courriel m'invitant à aller consulter l'adresse suivante :

<http://www.toutsaufsarkozy.com/cc/article02/EkyVyFpyZkuqHBQOmU.shtml>

Allez-y, vous ne serez pas déçu du voyage (repris ci-dessous pour l'édition papier).

Mais surtout, la véritable nouveauté, ce n'est évidemment pas tant la déconfiture intellectuelle de ce donneur de leçons qu'est notre Bernard-Henri national. C'est loin d'être la première fois que cela lui arrive. La véritable nouveauté c'est que *France-Inter*, aux informations de 13 heures se soit longuement fait l'écho de cette déconfiture.

Décidément il y a quelque chose de changé ! Il dépend de vous ça change vraiment !

Je vous l'avais bien dit : **N'ayez pas peur !**

**GARE AUX DITS, AUX NON DITS
ET AUX CONTRE-DITS**



Pierre Guillaume
Le 9 février 2010-02-09

Nihil obstat
Wilhelm Stein

L'ACTUALITÉ Aude Lancelin
08/02/10

**Le sionisme burlesque de l'entarté
germanopratin:
M. Lévy B.-H. en flagrant délire.**

Ce devait être le grand retour philosophique de Bernard-Henri Lévy. Patatras ! L'opération semble compromise par une énorme bourde contenue dans « De la guerre en philosophie », livre à paraître le 10 février. Une boulette atomique qui soulève pas mal de questions sur les méthodes de travail béhachéliennes

Nul ne peut plus l'ignorer, Bernard-Henri Lévy, « ennemi public » ainsi qu'il se présentait à l'automne 2008 dans sa correspondance avec Michel Houellebecq, est de retour dans les magazines. Tous les magazines. Lorsque nous l'avions invité à débattre au « Nouvel Observateur », le 13 janvier dernier, avec le philosophe Slavoj Žižek, un de ses adversaires, nous étions encore loin de deviner l'ampleur de la tornade à venir. Grand entretien dans « l'Express », portrait d'ouverture dans « Paris Match », couverture de « Transfuge », panégyrique dans « le Point » signé Christine Angot, interview de six pages dans « Marianne ». On en oublierait presque une chose. La cause occasionnelle, le détail à l'origine d'une telle profusion : la parution de deux livres, le 10 février prochain chez Grasset. Un épais « Pièces d'identité », recueil de textes et d'entretiens déjà parus sur toutes sortes de supports, et « De la guerre en philosophie », version remaniée d'une conférence prononcée en 2009 à l'ENS de la rue d'Ulm.

Plaidoyer *pro domo* en faveur d'une œuvre injustement décriée, la sienne, ce second opus d'environ 130 pages, « De la guerre en philosophie », se présente comme le « livre-programme » de la pensée béhachélienne. Un « manuel pour âges obscurs, où l'auteur « abat son jeu » et dispose, chemin faisant, les pierres d'angle d'une métaphysique à venir » – rien de moins, trompette l'éditeur au dos de la couverture. On l'aura compris, ce livre devait signer le grand retour de BHL sur la scène conceptuelle dite sérieuse. Son ultime plaidoirie face à une caste philosophique qui l'a depuis toujours tourné en dérision, de Deleuze à Bourdieu, en passant par Castoriadis.

Une lecture attentive dudit opuscule révèle cependant que l'affaire est assez mal engagée.

« La vraie question pour une philosophie, c'est de savoir où sont vos adversaires, et non où sont vos alliés. » Ainsi l'auteur se lance-t-il, chemise au vent et sans crampons, à l'assaut de quelques contemporains gauchistes renommés, mais aussi de Hegel ou de Marx, « cet autre penseur inutile, cette autre source d'aveuglement », notamment reconnu coupable de ne pas donner les moyens de penser le nazisme. À la décharge, l'idéalisme et le matérialisme allemands, toutes ces conneries superflues ! Bernard-Henri Lévy ne s'est jamais laissé intimider par les auteurs mineurs.

Il s'en prend tout aussi fougueusement à Kant, « ce fou furieux de la pensée, cet enragé du concept ». Un peu audacieux de la part d'un penseur qui ne peut, somme toute, revendiquer à son

actif qu'un brelan de concepts pour news magazines comme le « fascislamisme »? Même pas peur. BHL a des billes. Le vieux puceau de Königsberg n'a qu'à bien se tenir. À la page 122, il dégaine l'arme fatale. Les recherches sur Kant d'un certain Jean-Baptiste Botul, qui aurait définitivement démontré « au lendemain de la seconde guerre mondiale, dans sa série de conférences aux néokantiens du Paraguay, que leur héros était un faux abstrait, un pur esprit de pure apparence ». Et BHL de poursuivre son implacable diatribe contre l'auteur de « La Critique de la raison pure », « le philosophe sans corps et sans vie par excellence ».

Il en sait des choses, Bernard-Henri Lévy. Le néo-kantisme d'après-guerre. La vie culturelle paraguayenne. Seul problème, Jean-Baptiste Botul n'a jamais existé. Pas plus que ses conférences dans la pampa, auxquelles BHL se réfère avec l'autorité du cuistre. Ce penseur méconnu est même un canular fameux. Le fruit de l'imagination fertile de Frédéric Pagès, agrégé de philo et plume du « Canard enchaîné », où il rédige notamment chaque semaine « Le journal de Carla B. ». Un traquenard au demeurant déjà bien éventé depuis la parution de « La vie sexuelle d'Emmanuel Kant », pochade aussi érudite qu'hilarante publiée en 2004 aux éditions Mille et une nuits sous le pseudonyme de Botul. Une simple vérification sur Google aurait d'ailleurs pu alerter le malheureux BHL. Le même Botul y est en effet aussi répertorié pour avoir commis une œuvre au titre prometteur : « Landru, précurseur du féminisme ».

Renseignement pris, personne ne s'était encore jamais pris sans airbag cet énorme platane. C'est désormais chose faite. Toutes proportions gardées, c'est un peu comme si Michel Foucault s'était appuyé sur les travaux de Fernand Raynaud pour sa leçon inaugurale au « Collège de France ». Mais alors, qu'a-t-il bien pu se passer dans le cerveau infallible de notre vedette philosophique nationale ? Une fiche mal digérée ? Un coup de sirocco à Marrakech ? « C'est sans le moindre état d'âme que j'ai, depuis 30 ans et plus, choisi le rôle du renégat, endossé l'habit du disciple indocile, et déserté ce mouvoir de toute pensée qu'est devenue l'Université », écrit Bernard-Henri Lévy. Un peu trop, sans doute.

Ainsi se sera-t-il toujours trouvé un importun, un pédagogue indiscret et pointilleux, pour venir s'interposer entre sa personne et la gloire philosophique. Il y a trente ans, c'était l'historien Pierre Vidal-Naquet, qui avait recensé dans un texte mémorable publié par « le Nouvel Observateur » les

nombreuses perles d'écolier contenues dans son essai, « Le Testament de Dieu ». Cette fois-ci, c'est un philosophe burlesque qui n'existe même pas.

Et maintenant deux ultimes suggestions de la Vieille Taupe

1° / Prendre connaissance de l'interview de Mgr Williamson par Pierre Panet à Londres, et comparer les idées de Bernard Henri et de Mgr Williamson sur le philosophe allemand Emmanuel Kant.

<http://www.malpensant.fr/video-pierre-panet-mgr-williamson-3087>

2° / Posez-vous ensuite **la** question et tirez la conclusion qui s'impose :

Qui dirige vraiment *La règle du jeu* ?

Qui dirige *vraiment* la règle du jeu ?

Qui dirige vraiment la règle du je ?

**Celui qui croit qu'il dirige la règle du
jeu est un con !**



Bons vœux
pour la
Vieille Taupe
2010
Charq